L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 26 DECEMBRE 1893. 67me Année

Christmas on Wheels

Barouches, Surreys, Phaetons, Buggies, Wagons, Carts, Harness, Saddles, Whips.

For the Children :

Doll Beds, Bureaus, Desks, Tables, Wheelbarrows, Doll Carriages, Velocipedes, Baby Carriages, Bicycles, Tricycles, Boys' Wagons, Goat Bullcies.

R. P. RANDALL,
54 and 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 26 DECEMBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Danziger & Sta'a, à la résidence No 571 rue Carondelet entre Jackson et Philip, meubles de ménage, etc.

Par le shérif, à son entrepôt, No 37 rue Ste Anne, vente de meubles de valeur d'un club.

Le mouvement napoléoniste.

Il se passe depuis quelques années, en France, un si on le préfère à Paris, qui, à bien des points de vue, est la tête et le cœur de la France, une série de faits qui sont les indices certains d'un mal qui travaille le pays et est de nature à donner quelques inquiétudes aux observateurs à ceux qui aiment le peuple français et ont souci de son avenir.

Nous avons, tout récemment encore, assisté de loin aux fêtes splendides qui se sont données à Toulon, à Paris, à Lyon, à Marseille, aux marins de la flotte qu'y avait envoyée le czar Alexandre III.

Le mouvement n'était pas nouveau ; il datait déjà de plusieurs années, et il n'a fait que grandir depuis lors, pour atteindre à son paroxisme en 1893, lors de cette brillante visite. Ce n'est pas seulement dans les régions officielles qu'à éclaté l'enthousiasme. Il a pris un caractère essentiellement national ; il a pénétré jusqu'aux couches sociales les plus infimes, et l'on a pu dire très justement qu'en France tout était à la Russe.

A la bonne heure ; mais ces manifestations avaient leur raison d'être ; elles consacraient entre deux grands peuples, qui ont des intérêts identiques et un ennemi commun, une alliance qui, après s'être formée lentement, dans le silence et l'ombre, éclatait tout-à coup au grand jour, aux yeux de la triple alliance, aussi étonnée qu'attérée. Le temps des redoublantes était passé pour cette dernière, et si elle avait eu un instant la velléité de tirer le sabre au clair, elle n'avait plus désormais qu'à le remettre au fourreau.

Il n'en est pas de même du mouvement tout intérieur et moral qui se produit en France depuis une dizaine d'années. On peut dire qu'aujourd'hui, dans ce même pays, tout est à l'Empire : ameublements, toilettes, coutumes, littérature, romans, histoire, théâtre. Il suffit à un auteur dramatique quelconque de faire paraître en scène la silhouette du Petit Caporal pour attirer la foule et faire des recettes monstres. Toute la légende napoléonienne que l'on croyait à jamais enterrée est remise soudain en honneur. Quels étaient, tout récemment encore, les noms les plus acclamés en France, et même à l'étranger ? Ceux de Canrobert et de MacMahon, les deux grandes figures du second Empire —Canrobert, aujourd'hui peut être l'homme le plus respecté et honoré de l'Europe; MeMahon à qui l'on faisait il y a quelque temps, de splendides funérailles que l'on pourrait qualifier d'internationales.

Ce renouveau tout à fait inattendu est d'autant plus inexplicable, que ceux qui avaient intérêt à maintenir en honneur le régime impérial et les idées napoléoniennes ont tout fait pour les rabaisser dans les esprits.

Il faut convenir que les souvenirs de Sedan et des désastres de 1870 ne sont pas faits pour enthousiasmer un peuple affamé de gloire comme celui-là. Un seul, porteur de ce nom prestigieux de Napoléon était digne de continuer plus ou moins convenablement le grand homme, il s'était fait autour de lui toute une légende assez justifiée nous devons le dire, de grand esprit, de grand politique, presque de génie ; et il semblait avoir pris à tâche de ruiner tout ce prestige, de gâter toute cette popularité. Il est allé mourir en exil; ce n'est peut-être pas ce qu'il a fait de moins spirituel; car dans son pays qu'il était de taille à relever, dans son pays où il s'était, évertué toute sa vie, à contrarier le sentiment, les préjugés, toutes les idées reçues, même de ceux qui devaient l'aider dans sa tâche—dans son propre pays, disons-nous, on lui est fait de pières funérailles.

Dans une pareille situation il est bien difficile d'expliquer, au premier abord, l'entrainement auquel nous assistons avec ébahissement; mais il nous semble jeter quelque lumière sur le mouvement Boulangiste qui était resté jusqu'à présent une énigme indéchiffrable. C'est que le peuple français aime le mouvement, le progrès, ceux qui portent haut la tête, ceux qui font respecter son drapeau et ont souci de son honneur, de sa gloire ; c'est qu'il est fatigué de piétiner dans le vide, de n'avoir à sa tête que des médiocrités verbeuses, des politiciens impuissants qui n'ont d'autre but que de vivre au jour le jour et d'atteindre tant bien que mal le lendemain ; c'est que ceux qui s'avisent de mourer le chemin parcouru depuis une quinzaine ou une vingtaine d'années, s'aperçoivent, avec dépit, qu'on n'a pas fait un pas en avant et qu'on n'a réussi, en fin de compte, qu'à conserver la forme républaine. C'est sans doute une chose bonne en elle-même, mais qui ne suffit ni aux classes élevées, ni aux classes inférieures, qui ont un autre idéal en tête. Depuis quinze à vingt ans, il ne s'est fait qu'une grande chose—l'alliance franco-russe; et la nation s'est aperçue que cette alliance s'est faite en grande partie par la Russie et contrairement aux idées des gouvernants qui en étaient encore à subire les ridicules et anti patriotiques arrements de l'alliance anglaise. Ne trouvant dans la situation actuelle rien de ce qu'peut la relever à ses yeux, elle va déterrer dans son passé des souvenirs glorieux qui flattent son amour-propre.

De là, à ressusciter un empire, il y a un abime sans doute et il faudrait être frappé de démence pour y songer. Mais il y a, dans ce fait, pour la France officielle, un avertissement dont elle ferait bien de profiter. Moins de mercantilisme et un peu plus de souci de l'honneur du pays et de ses justes revendications à l'intérieur et à l'extérieur : voilà ce qu'il faut à cette nation. Le jour où on la guidera dans cette voie, elle cessera de regarder en arrière ; il lui suffira de voir s'ouvrir devant elle un avenir dont elle puisse être fière. Telle est, suivant nous et bien d'autres, la leçon à tirer de choses qui paraissent étranges au premier abord, mais qui sont un des traits le plus nettement marqués du caractère de cette nation.

—Les meilleurs feux d'artifice et le plus vaste assortiment, à bas prix, chez Ph. W. Dielmann & Cie., rue Tchoupitoulas, 29 et 31.

RENOUVEAU HYPNOTIQUE

Voici que l'hypnotisme recommence à faire parler de lui. Le docteur Gilles de la Tourette est révolvérisé par une maniaque que quelques confrères prétendent suggestionée sans avoir d'ailleurs la moindre raison pour cela. L'autre jour une fillette précoce prétendait attribuer à l'hypnotisme une fugue loin de l'aile maternelle et voici que aujourd'hui même, une jeune fille un peu plus âgée se plaint de ne pouvoir rencontrer dans la rue un lieutenant qui demeure dans son voisinage sans que ce lieutenant emporte son âme.

Remarquez qu'il n'est pas le moins du monde question d'amour. Cette jeune fille ne peut rencontrer les yeux du lieutenant où même peut-être voir les boutons brillants de sa tunique sans tomber aussitôt dans l'hypnose. Elle s'attache aux pas du lieutenant, s'arrête où il s'arrête, entre où il entre, fait les mêmes gestes que lui, l'imite enfin de toute manière.

Il ne paraît pas que le lieutenant ait abusé de la situation. Mais cette jeune fille et ses parents voudraient bien que l'officier consentit à désensorceler sa victime. Ils se sont adressés aux chefs militaires, ils parlent de s'adresser à la justice. Ils auraient dû simplement s'adresser à des médecins.

Rien n'établit en effet que le lieutenant se soit livré à des pratiques hypnotisantes sur le sujet, c'est le sujet qui s'est hypnotisé lui-même. Dès lors que peut faire l'officier? Il pourrait sans doute essayer de défendre à la jeune fille de le suivre et de l'imiter, de tomber dans l'hypnose aussitôt qu'elle le voit, mais est-il bien sûr que sa suggestion, produisît son effet?

Et les parents n'y gagneraient rien. Car la jeune fille ne serait pas guérie pour cela. Le lendemain ou le jour suivant elle s'hypnotiserait de nouveau à regarder d'autres boutons. Cette jeune personne est malade, il faut la guérir ou y tâcher; quand la névrose qui la domine sans qu'elle s'en doute peut-être, sera guérie les lieutenants ne l'hypnotiseront plus.

Ces cas d'hypnotisme spontané sont relativement fréquents. On cite celui d'un malheureux chef de gare qui, traversant la voie pendant qu'un train arrivait sur lui, reçoit tout à coup en plein visage la lumière de la lanterne, tombe aussitôt dans l'hypnose, immobile entre les rails et est broyé par le train. Relevé mourant il ne se rend aucun compte de ce qui lui est arrivé.

A Turin, un officier italien qui s'était prêté quelques mois apparavant aux expériences de Donato est de même hypnotisé en pleine rue par les lanternes d'une voiture. Les chevaux lui auraient passé sur le corps sans l'adresse du cocher.

Il n'y a d'ailleurs dans tous ces faits que des exagérations de phénomènes normaux. Voici déjà plus d'un demi siècle que Braid a remarqué que la fixation prolongée d'un objet brillant ou même simplement d'un point immobile provoque l'hypnose. Chez les sujets sains il faut pour obtenir ce résultat un temps assez long. Parfois même on ne réussit pas la première fois et il faut plusieurs séances pour arriver à un résultat.

La prolongation d'une sensation quelconque paraît avoir des effets semblables. La continuité de certaine sons produit le sommeil. Les mamans qui chantent pour endormir leurs enfants le savent bien et les auditeurs des prédicateurs monotones ne l'ignorent pas.

Sur des sujets malades, névrosés, hystériques surtout,—au fond ces termes sont plus synonymes qu'il ne le paraît—au lieu d'une excitation prolongée il suffira d'une simple excitation forte pour les plonger dans le sommeil. A la Salpêtrière, la lumière du magnésium, la flamme d'une bougie, une simple allumette brusquement approchée des yeux, le son d'un gong immobilisent subitement les malades.

L'école de la Salpêtrière a soutenu contre l'école de Nancy que seule les sujets malades pouvaient être hypnotisés et par conséquent étaient aptes à recevoir les suggestions. Mais les faits ont donné raison aux Nancéens. Il n'est pas un seul individu humain qu'on ne puisse, à la longue, parvenir à hypnotiser et auquel par suite on ne puisse faire réaliser les actes suggérés pendant la période hypnotique.

C'est que peut être l'homme parfaitement sain, l'homme qui n'a aucune lésion nerveuse, aucune tare organique est encore à naître. La santé n'existe qu'en théorie. Nous sommes tous plus ou moins malades. Ceux qui se portent bien sont ceux qui le sont le moins. Il pourrait donc parfaitement se faire que Charcot eût raison en théorie, mais ce sont MM. Bernheim et Liégeois qui, dans la pratique, ont gain de cause.

Il est cependant un point sur lequel l'école de Nancy est allé trop loin. Elle a prétendu et M. Liégeois le répéta solennellement devant la cour lors du procès d'Eyraud et de Gabrielle Bompard, que l'hypnotiseur pouvait faire exécuter à son sujet toutes les suggestions qu'il voulait, et par conséquent lui faire commettre des crimes de toute espèce, des vols, des faux, des assassinats. Pour preuve MM. de Nancy nous racontaient qu'ils avaient fait commettre des vols à des femmes très honnêtes, et qu'ayant suggéré à un sujet de revenir assassiner l'un d'eux quelques jours après, le sujet était venu ponctuellement, à l'heure dite, tuer.... le mannequin qu'on avait mis dans le fauteuil de l'expérimentateur.

Sur quoi la presse sonna l'alarme et l'on se demanda comment on pourrait faire pour atteindre les vrais auteurs de tels crimes, il fut question de reviser le code pénal et bien des nerveux tremblèrent que d'habiles hypnotiseurs n'arrivassent à suggérer aux oncles à héritage des testaments raineux de leurs espérances familiales.

Mais il n'y avait pas tant lieu de s'alarmer. Le docteur Pitres de Bordeaux, montra que les suggestions n'étaient pas un trop complète opposition avec le caractère du sujet et qu'on n'arriverait jamais à faire exécuter—pour de bon—un vol à une personne honnête ni une impiété à une personne pieuse.

Et les observateurs de l'école de Paris entre-autres le docteur Gilles de la Tourette, l'assassiné d'hier—établirent les différences essentielles qui distinguent le crime *de laboratoire*, où le sujet sait très bien qu'il s'agit d'un jeu et s'y prête sans difficulté, du crime *pour tout de bon*, où les tendances naturelles du sujet suffirent pour s'opposer à la suggestion.

Ils ont en outre montré que dans les cas où une personne agit, même dans l'état de veille apparente par suggestion hypnotique, il se produit dans tout son être un notable changement, perceptible même aux yeux les plus novices : son regard devient fixe, sa parole brusque, ses mouvements saccadés et automatiques. Comme dit l'un de ces savants "un tel personnage ne ferait pas vingt pas dans la rue sans être arrêté."

Il n'y a donc pas lieu de se mettre martel en tête de ce que peuvent bien faire les hypnotiseurs. Il faut seulement éviter de se prêter à leurs expériences qui détraquent les cerveaux même les plus forts, qui rendent malades les bien portants et ne guérissent pas les malades. Et si l'on a dans son entourage des gens qui d'eux-mêmes tombent dans l'hypnose à la vue des yeux d'un lieutenant ou des lanternes d'une voiture, il faut les conduire à la Faculté.

JEAN LACOLTE.

Un remède d'une infaillibillité incontestée.

Dans tout climat où les changements sont fréquents et subits, c'est un bienfait, on en conviendra, de connaître, de posséder un remède d'une infaillibilité incontestée pour la cure des rhumes, des bronchites et des accidents du genre.

Le sirop Pectoral Balsamique de Ducongé, qui date de 1829, est ce remède dont les cures ne se comptent plus.

Combien de familles n'en connaissent pas les précieuses vertus? car ainsi que les affections passagères, ce sirop guérit l'asthme, les inflammations de la gorge, de l'estomac, des intestins, les crachements de sang, la coqueluche.

En vente chez tous les pharmaciens de la ville et de la campagne, et au Laboratoire, rue Bienville, 52.

Prix de la grande bouteille, $1,00; de l'admi-bouteille, 50 cts.

Si vous désirez une bonne photographie, amis lecteurs, allez chez Rivoire, 207 Royale, vous serez sûrement satisfaits.

La légende du Père-Lachaise.

Les archives des cimetières ne sont pas toujours aussi tristes qu'on se le figure généralement. La note gaie et comique s'y rencontre parfois. C'est ce dont on peut se convaincre en feuilletant le dossier de la correspondance reçue par le conservateur du Père-Lachaise depuis quelque quatre ans.

Il est vrai qu'il a fallu qu'un Lemice-Terrieux quelconque donnât la volée à un prodigieux canard pour qu'un certain nombre de lettres plus ou moins digitatiques vinssent se glisser parmi les funèbres paperasses du gardien de la grande nécropole.

On se souvient peut-être qu'en 1889 ou 1890, une légende commença à courir dans la presse, d'après laquelle une palnoesse russe aurait laissé un legs de cent mille à un million de francs à la personne qui consentirait à passer un an et un jour dans la chapelle élevée sur sa tombe au Père-Lachaise. La morte était exposée, disait on, dans un cercueil de verre, et pour que celui ou celle qui entreprendrait auprès d'elle cette longue veillée ne pût jamais la perdre de vue, les murs de la chapelle étaient revêtus de miroirs. L'exigeante légatrice n'autorisait point son compagnon ou sa compagne à travailler, mais seulement à lire. Et pour que sa pensée fût toute à elle, elle le condamnait à ne voir personne, ni parents, ni amis, pas même le domestique qui devait apporter chaque jour les repas en un certain endroit. Enfin, elle ne laissait son futur légataire lui échapper qu'une heure par jour pour respirer un peu d'air et prendre quelques ébats dans le cimetière.

Cette fantaisie macabre fit fortune comme un conte d'Edgard Poë. Elle accomplit une première fois son tour d'Europe et d'Amérique, alléchant quelques badauds. Puis elle reparut, dans ces mois derniers, revue et augmentée. On y ajoutait cette fois que plusieurs personnes avaient tenté l'épreuve, mais que toutes avaient dû y renoncer. Il paraît qu'elles auraient perçu des bruits mystérieux et vu des apparitions. Un intrépide concierge qui s'était, disait on, montré le plus persévérant, dut lui-même lâcher pied. C'était à faire frisonner.

Aussi l'histoire, rééditée, a-t-elle, afin de ranimer les courages, porté le legs à cinq millions.

Nouvelle pluie de lettres chez M. Le prêtre conservateur du Père-Lachaise, innocente victime de cette mystification opiniâtre. Il en venait de Paris, de province, d'Angleterre, d'Autriche, d'Italie, d'Amérique, etc. Mais c'est surtout la Belgique qui a donné

Tantôt c'est un ancien soldat, veilleur de nuit dans une usine, qui se déclare à l'épreuve de tout et veut tenter ce record d'un autre genre. Puis c'est une lettre prétentieuse avec un portrait proposant pour garder la princesse hétaïre (*sic*) un berger de Laeken-les Bruxelles, jeune, intrépide et intelligent. Un naïf Bruxellois pousse l'empressement jusqu'à demander qu'on lui indique l'heure du train qu'il doit prendre et qu'on lui envoie le montant de son voyage pour tenter l'aventure.

Mais ce qui est particulièrement curieux, c'est le nombre de veuves et de demoiselles qui offrent de se sacrifier pour cette longue veillée qui paraît un siècle. Il y en a qui le font dans un but charitable : Avec les cinq millions, dit l'une, je fonderait un orphelinat. Puis c'est un négociant ruiné qui veut se refaire ou un employé sans travail qui voit là une issue à son embarras.

Il n'est point jusqu'à un de nos confrères de la Presse associée de Chicago qui ne nous ait écrit pour nous demander quel est le dépositaire du legs, qu'il se déclare prêt à conquérir, en interrompant, dit-il, "la besogne tuante de journaliste."

Dans cette masse de lettres, on trouve souvent à côté de vaillantes dispositions un fond de doute sur l'authenticité de la légende, doute qu'une des correspondantes du conservateur du Père-Lachaise exprime sous cette forme naïve : "Je suis comme beaucoup de jeunes filles, je ne crois pas toujours ce qu'on me dit." Prudente sagesse pour une jeune fille.

D'où est venue cette légende? c'est ce que le conservateur lui même n'a pu nous dire. Il paraît que la description faite de la tombaie de la fameuse princesse russe correspond exactement à l'emplacement et au signalement d'un monument à dôme doré qui est celui de la famille Féaix de Beaujour, armateurs et marins de Provence, situé dans la 45e division. Et ce qui est étrange c'est que dans certaines versions de la légende, ce n'était plus une princesse russe,—que d'aucuns ont cru être la princesse Demidoff—qui avait offert ce legs alléchant, mais une riche famille marseillaise.

Quoi qu'il en soit, avons-nous besoin de le dire? l'histoire de ce legs est purement imaginaire. Ce n'est point que des cas se rapprochant dans la forme, sinon dans les proportions, de celui-ci ne se soient produits : témoin le legs de 1,000 francs que fit un fabricant d'Elbeuf, préoccupé par la crainte d'être enterré vivant, à la personne qui passerait une semaine, jour et nuit, dans son caveau. Ce fut un domestique qui se chargea de cette veillée.

Mais entre ce fait et la légende du Père-Lachaise il y a un abîme que la crédulité des badauds n'a point vu. D'ailleurs, elle est insondable, cette crédulité. Il y a dans les archives de cette même nécropole une lettre assez récente de plusieurs habitants d'un bourg de l'Isère qui ont fait un pari sur la question de savoir s'il existe au Père-Lachaise une tombe portant cette inscription :

"Ici repose une femme qui a porté dans son sein pendant sept ans son enfant vivant, et pendant un an mort." Ce qui serait attesté par quatre médecins dont le nom est gravé sur cette tombe!

La légende de la princesse russe n'est pas plus vraie.

LE TOUR DU MONDE.

Quand M. Jules Verne fit paraître son roman d'aventures intitulé : le *Tour du Monde en 80 jours*, il y eut des protestations. "Eh quoi, disait-on, il serait possible de parcourir en moins de trois mois les 40,000 kilomètres que mesure la circonférence de la Terre ! Et on taxait de chimère le plan tracé par M. Jules Verne.

Personne n'ignore les péripéties du voyage entrepris par le héros du *Tour du Monde en 80 jours*.

Le 2 octobre 1872, dans un cercle de Londres, on s'entretenait d'un vol de deux millions commis à la Banque d'Angleterre et des chances que le voleur avait d'échapper à la police.

—Le monde est si grand ! dit quelqu'un.

—Pas si grand ! répondit Philéas Fogg, puisqu'on peut en faire le tour en quatre vingts jours.

—Oui, mais sans compter les retards, les accidents, les naufrages, l'imprévu.

—Tout compté, réplique Philéas Fogg; je parie un mill ou de faire le tour du monde en quatre-vingts jours.

Le pari est tenu et voici le trajet que se propose de faire Philéas Fogg :

De Londres à Suez, par le Mont-Cenis et Brindisi	7 jours
De Suez à Bombay	13 jours
De Bambay à Calcutta	3 jours
De Calcutta à Hong Kong	13 jours
De Hong-Kong à Yokohama	6 jours
DeYokohama à San-Francisco	22 jours
De San-Francisco à New York	7 jours
De New York à Londres	9 jours
Total	80 jours

Philéas Fogg se met en route, et on sait qu'après les aventures les plus diverses et les plus émouvantes, surmontant tous les obstacles, il gagne son pari.

Telle est l'histoire que M. Jules Verne nous contait il y a environ vingt ans. Et on la tenait pour prodigieuse. On ne voulait pas croire qu'on pût faire en quatre-vingts jours le tour du monde, c'est-à-dire marcher à la vitesse de plus de 500 kilomètres par jour.

Or, non seulement on effectue aujourd'hui ce voyage en soixante-douze jours, mais encore un voyageur américain, M. George-Francis Train, l'a fait en soixante.

La Salsepareille d'Ayer possède le don merveilleux de purifier et de fortifier le système. Elle est indispensable aux malades.

—Achetez vos candis fins et Boston Butter cups, aux prix les plus réduits, chez Ph. W. Dielmann & Cie, rue Tchoupitoulas, 29 et 31.

Un joli mot d'un des rares hommes d'esprit qu'il y ait à l'Académie française. Ne pas oublier qu'il est septuagénaire.

—Hélas ! lui disait un de ses collègues, la jeunesse n'a qu'un temps.

—Et la vieillesse aussi, malheureusement, mon cher ami.

Un portrait au crayon, au pastel ou à l'huile doit être fait par un artiste compétent. Visitez la galerie *Rivoire*, 207 Royale, et vous serez convaincus que là seul vous pouvez obtenir satisfaction.

GONZALES & LAUDUMIEY.
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Remparts.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.
TÉLÉPHONE NO 479.
21 fév 93—1 an

TUMOINE.— Décédé, lundi, 25 décembre 1893 à 7 heures du matin, à l'âge de 75 ans et 6 mois, Très Rév. Père HYACINTHE TUMOINE, Curé de l'Eglise Ste-Anne. Le Clergé, ainsi que ses paroissiens et ses amis, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu mercredi matin, 27 décembre, à 10 heures. Le convoi partira de l'Eglise Ste-Anne, rue St Philippe, entre Roman et Prieur. 26déc—2f

YVAN.—Décédé, hier matin, à 4 heures, à l'âge de 2 ans et 7 mois, LIONEL ALPHONSE, fils de E. H. Yvan et de Jeanne Thierry. Les amis et connaissances des familles Yvan et Thierry, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, 26 décembre, à 10 heures. Le convoi partira de la résidence de ses parents, No 261 rue Derbigny, entre Hôpital et Chemin du Bayou.

BURTHE—Décédé, à New York, vendredi 22 décembre, L. ANDRÉ BURTHE, natif de la Nouvelle-Orléans, âgé de 49 ans.

Les amis et connaissances des familles Burthe, Chalard, Millaudon et Butler sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu mardi, 26 décembre, à 4 heures P. M. Le convoi partira de la résidence de M. Henri Chiapella, 247 rue Bourgogne. 25déc—2f

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose; ma s buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

RAPPORT DE LA SITUATION
DE LA
Banque Nationale Mutuelle
A la Nouvelle-Orléans,
Dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le 19 décembre 1893.

ACTIF.

Prêts et escompts		$708 912 07
Surtirages, garantis et non garantis		4,941 70
Bons des E. U. pour garantir la circulation		50,000 00
Actions, sécurités, etc		125,775 00
Maison de banque, ameublement et installations		42,342 18
Autres propriétés et hypothèques		39,347 89
Dû par des banques nationales (non des agents de réserve)		23,926 04
Dû par des banques d'Etat et banquiers		22,503 41
Dû par des agents de réserve approuvés		30,959 49
Echanges pour le Clearing House		55,123 22
Billets d'autres banques nationales		7,705 00
Papier fractionnaire (courant, y compris nickels et cents)		302 09
Argent légal réservé en banque, à savoir:		
Espèces	$56,044 00	
Billets legal tender	82,836 00—	138,880 00
Fonds de rédemption avec le trésorier des Etats Unis, 5 pour cent de circulation		2,250 00
Total		$1,262,968 09

PASSIF.

Fonds capital payé		$300,000 00
Fonds de surplus		22,500 00
Profits indivis, moins dépenses et taxes payées		12,403 49
Billets de banques nationales en circulation		44,047 50
Dû aux autres banques nationales	13,653 48	
Dû aux banques et banquiers d'Etat	78,071 33	
Dividendes non payés	523 00	
Dépôts individuels soiets Jules Lemaître, de Mollant, Leroy-Beaulieu, Charmes, Deschamel, Paul Bourget de Parville, etc.	625,714 70	
Demande de certificats de dépôts	2 911 00	
Chèques certifiés	5,834 37	
Chèques de caissier en circulation	27,227 43—	753,935 31
Billets et Bills escomptés		36,000 00
Autre passif que celui mentionné ci-dessus		94,081 70
Total		$1,262,968 09

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans,

Moi, JAS. J. TARLETON, caissier de la banque susnommée, jure solennellement que le tableau ci-dessus est correct au mieux de ma connaissance et de ma croyance

JAS. J. TARLETON,
Caissier.

Souscrit et juré pardevant moi ce 23me jour de décembre 1893.

JAS. FAHEY, Notaire Public.

Correct—Attesta :
LLOYD R. COLEMAN,
JNO F. HARDIE,
L. C. PALLON,
Directeurs.
26 déc—1f

Avis.
M. Joseph Stallings ayant acheté un intérêt dans le Photo Co., en prend la direction à partir de cette date.
Les relations de M. P. E. Carrière avec la compagnie cessent dès ce jour.
24 déc—10 f

On demande
Une bonne, française, allemande, ou de couleur, bien recommandée. No 94 Esplanade.
13 déc—1f PP

CHEVAUX. CHEVAUX.
Seuls et en paires.
Pour voitures de famille et buggies.
Beaux chevaux de trait pour charrettes. Poniies et chevaux 3/4 pour tout usage. Un assortiment complet à vendre au plus bas prix.
S'adresser directement au propriétaire,
SILVERE TRELIER.
Ecuries 351-353 rue du Canal, coin Derbigny.
26 nov—1 m P P

Mme L. ARNAULD
A l'honneur d'annoncer au public qu'elle ouvrira le 1er décembre un cours de chant et de solfége. Pour les conditions qui seront des plus avantageuses, s'adresser à l'Institut Markey et Picard, 372 avenue de l'Esplanade.
26 nov—1 m

ON DEMANDE
Des personnes désireuses d'acheter l'Eau des Sources d'Abita.
Nous n'affirmons pas qu'elle guérisse tous les maux ; mais elle est supérieure à toutes les autres eaux minérales de table, vendues sur la place.
Abita Ice Bottling Mf'g Co. Limited,
61 rue Carondelet.
24 nov—1m

C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'Hôtel Dauphine, formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tous genres
Le ressort de leur art.
Prix de toute modérés

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
SEUL AGENT POUR LES
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et vente de pianos une spécialité.

D. H. HOLMES.
Nous envoyons nos meilleurs souhaits à tous nos clients.
Nous avons encore des milliers D'OBJETS CONVENABLES
COMME
CADEAUX DE NOUVEL AN
Dans tous les Départements.
Les prix en ont été
Enormément Réduits
Tout vient à point à qui sait attendre.
Des réductions pourront être obtenues par ceux qui n'ayant pas fait d'achats pour la Noël, en feront pour le Premier de l'An.

S. KUHN & SON.
131 RUE DU CANAL
Continuent leurs Privilèges des
JOURS DE FETE
A TOUS LEURS CLIENTS.
Les prix des cadeaux du Premier de l'An sont grandement réduits, comprenant les prix des bottes
"MANICURE SETS,"
BOITES DE TOILETTE,
BOITES A BIJOUX,
ALBUMS
ET TOUS LES ARTICLES DE FANTAISIE.
Emplettes exceptionnelles à faire en
GANTS DE PEAU.
26 déc - 1f

Etablis en 1864 ; Incorporés en 1893.
A.M.&J.SOLARI, LIMITED.
—Marchands en gros et au détail—
D'Epiceries Etrangères et du Pays.
27, 29 et 31 rue Royale, coin Douane, Nlle-Orléans, Lne.
Candis, Biscuits, Cordiaux, Importés, Nougat, Petits-Fours, Muscat, Fruit Cakes, Noix Assorties, Raisins, Chocolats à la Crème, Marshmallows, Plum Pudding, Hachis, Stuffed Prunes, Fruits au Jus, Fruits à l'eau-de vie, Sucre d'Erable, Caramels, Saucissons de Lyon.
Demander nous un de nos catalogues qui vous donnera une idée de notre vaste assortiment d'épiceries de fantaisie. Nous nous plaisons à donner toutes les informations quant à la qualité de nos marchandises et à leurs prix.
10 déc—1m

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle $5,820,332
Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES, Agent-Résident.
29mai—1an 29 RUE CARONDELET.

DERNIERES NOUVELLES !
MICHEL LION !
La Maison Bien Connue en Face du Marché Français,
—VENDRA A PARTIR DE DEMAIN, 21 DECEMBRE,—
Tout son Stock Immense et Moderne, Consistant en
Costumes Fashionables,
Coupes Rondes et Carrées,
POUR HOMMES ET JEUNES GENS.
Une quantité innombrable de PARDESSUS pour tous âges et tous les goûts.
Tout le contenu de notre immense magasin sera vendu sans égard aux prix coûtants,
A PLUS DE
50 pour cent au-dessous de sa Valeur.
10,000 Costumes d'Enfants, de tous Genres.

Pianos -:- -:- Pleyel
Venant d'arriver de Paris.
Venez les voir
Et entendre leur
Admirable son.
PLUS BEAU QUE JAMAIS
L. Grunewald Co. L'td
No 127 RUE DU CANAL.
Agent pour tout le Sud.
24janv—1an

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. A. BRUNET
Prévient sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An, un grand assortiment de Diamants en tous genres, Argenterie pure, Montres, Pendules, Lunettes, Jumelles, Orfèvrerie, etc., etc., qu'il offrira à des prix exceptionnellement réduits.
14déc 93—1an

E. BARBIER,
Pour les Fêtes de Noel
Et du Jour de l'An.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.
Pince nez, Lunettes, Lorgnettes, etc.
60 Rue Royale,
Entre Bienville et Conti.
1er déc 93—1an

Bains de vapeur turcs et russes.
BAINS Pour Messieurs de 8 a. m. à 11 a. m., tous les jours excepté aux heures des jours réservés aux Dames.
Aussi Bains chauds et froids de soufre liquide.
Etablissement ouvert les Dimanches jusqu'à 4 p. m. A trois lieis de la rue du Canal.
Nos 102 à 106 RUE CONTI
BUG. GAUPP, Propriétaire.
27 juil 1an
BAINS
Pour paraître le 15 Janvier.
Edition Américaine Hebdomadaire du Journal des Débats.
(32 pages et couverture format in 4°)
Comprend la revue complète des événements de la semaine, de très nombreux articles littéraires, des nouvelles et des romans, etc. Principaux rédacteurs : A. Dumas, C. Malloy, Laviss, Gérard, Vogüé, Brunetière, de l'Académie française, Jules Lemaître, de Mollant, Leroy-Beaulieu, Charmes, Deschamel, Paul Bourget, de Parville, etc.
Abonnement $5 par an, remboursables en publicité ou donnant droit à une prime.
S'adresser à la librairie E. DERBIGNY, 126 W. 25th ste., New York, à ses succursales 1,608 rue Notre-Dame, Montréal et à tous ses correspondants aux Etats-Unis et Canada. Spécimens gratuit envoyé par demande.
On demande de bons agents dépositaires pour la Louisiane.
15déc—3m—Dim Mar Jeu
THE LEON QUEYROUZE
Commission Co. Limited,
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
68 et 71 RUE TCHOUPITOULAS

A PARTIR
Du 1er Janvier,
MON ADRESSE
SERA :
PAUL CONRAD,
PUERTO-CORTEZ,
HONDURAS, C. A.
Aux soins de la "Central American Express",
PORT TAMPA CITY, FLORIDA, U. S. A.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville. à deux lieis de la rue du Canal. Sam Eleris
1er nov 92—1 an—mer. jeu. dim

113 et 115 RUE DU CANAL.
DIAMANTS. RUBIS. EMERAUDES. OPALES. SAPHIRES. BIJOUTERIE PRÉCIEUSE EN PROFUSION. ARGENT PUR EN COMBINAISONS POUR PRÉSENTATION. NOUVEAUTÉS EN ARGENT.
MONTRES A RÉPÉTITION SP